

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
 JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
 Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
 Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
 Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



SOMMAIRE

- Grand-Théâtre : M. Sylvain..... Maurice P.
- Causerie : Végétarisme et végétariens..... Pierre Bataille.
- Echos artistiques..... L. M.
- Nos Théâtres .. X.
- Chimère (poésie)..... Jean Bach-Sisley
- Par ci, par là..... Maurice P.
- Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
- Agonie..... Andréa Lex
- Cercle Pierre Dupont..... G. V.
- Libre Chronique..... Franc-Sillon
- Cirque Rancy..... X.
- Théâtre d'application..... X.
- Bibliographie.
- Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.
- Le Cinématographe.
- Revue financière.



M. SYLVAIN

Encore un jeune dont l'histoire est courte, mais dont les succès sont aussi brillants que la rapidité avec laquelle il a parcouru l'horizon artistique,

Quoique séduit par le métier des armes et enclin à embrasser la carrière militaire, il occupait, fort jeune, ses loisirs à Toulouse, à suivre les cours de l'école de musique chiffrée et ne tardait pas à y prendre le plus vif plaisir. Sous la direction d'un professeur habile, autant que distingué, dont il devait plus tard faire sa femme, Sylvain vit son magnifique organe se développer à un tel point que chacun lui conseillait le théâtre. Il céda aux insinuations de son entourage, et débuta en 1887 à Lyon, comme basse chantante. Cette période n'est pas encore si éloignée, que les amateurs ne se rappellent le jeune artiste et la création qu'il fit sur notre première scène de Saint-Corentin, dans le *Roi d'Ys*!

M. SYLVAIN

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

Suivant son directeur, M. Campo-Casso, il alla à Marseille, y chanta tout le répertoire, alla à la Nouvelle-Orléans, revint à Dijon et enfin s'engagea à Genève, sous la direction de M. Dauphin. Engagé comme basse chantante, il devait pourtant chanter le rôle de Marcel des *Huguenots* dans une reprise de l'opéra de Meyerbeer.

A peine arrivé à Genève après avoir paru dans *Méphisto*, il tomba malade, la gorge atteinte à un tel degré, que les cordes vocales flottantes, il crut un instant perdre totalement la voix. Harcelé par son Directeur pour cette représentation des *Huguenots*, ne voulant pas lui être désagréable et ne pouvant non plus, compromettre à jamais son organe, il prit un moyen extrême. Assis à côté de son piano, il se fit jouer et fredonner par sa femme, qui avait quitté l'enseignement musical pour le suivre, le rôle de Marcel pendant six journées consécutives, et l'apprit si bien de cette façon, qu'une fois rétabli il le chanta, après une seule répétition, à la satisfaction de tout un public.

A Nantes, où il se rendit ensuite, le Directeur s'étant suicidé, les artistes se réunirent en société et mirent Sylvain à leur tête, témoignant ainsi leur estime à l'artiste et au camarade.

Ce fut réellement à Toulouse, qu'il aborda les basses-nobles, et là, il y chanta avec un succès toujours croissant, Marcel, Bertram, Brogni, Balthasar, tout le répertoire classique et wagnérien, et y fit les créations de *Patrie*, *Ascanio*, *Jocelyn*, et autres nouveautés montées par M. Tournié. Depuis le commencement de la saison, le public lyonnais a pu apprécier les qualités de son et de jeu de M. Sylvain; la conscience qu'il apporte dans la composition de ses rôles et surtout cet organe généreux qu'il estrare de rencontrer dans une basse noble. Se jouant de la tessiture des morceaux, il chante dans le ton de la partition, aussi bien la fameuse phrase « Peuple fait retentir les airs » de *Sigurd*, que l'anathème de « *la Juive* » ce qui se voit très rarement.

Promenant avec facilité sa voix, de l'extrémité de l'échelle chromatique grave jusqu'au contre-fa, sans qu'il se produise en route le moindre trou ou le plus petit chevrottement, M. Sylvain est une des rares basses supportant avec aisance le poids du répertoire, et il faut féliciter M. Tournié de se l'être attaché et de nous l'avoir amené, tout en souhaitant de le garder longtemps.

Ajoutons, en terminant, que Sylvain est à la ville l'homme du monde le plus affable que l'on puisse rencontrer, et au théâtre, le camarade qui n'a que des amis, chose très rare.

Maurice P***



CAUSERIE

VÉGÉTARISME ET VÉGÉTARIENS

Aimez vous les épinards ?

Si vous les aimez, mangez-en. Si vous ne les aimez pas, apprenez à en manger : Vous vous en trouverez bien.

C'est — du moins — ce qu'assure, avec une belle ardeur, le docteur Bunge dans un travail sur la valeur thérapeutique du fer, qu'il a présenté au dernier congrès allemand de médecine interne.

M. Bunge préconise les épinards comme l'élément le plus riche en fer qui se puisse rencontrer.

Comme tonifiant, rien n'égale — paraît-il — cette plante potagère ; le jaune d'œuf ne vient qu'après, puis le bœuf, les pommes, les lentilles, les groseilles, les haricots blancs, les pois, les pommes de terre, etc., etc.

C'est le lait de vache qui vient en fin de liste.

Comme on le voit, il ne s'agit de rien moins que de la réhabilitation d'un légume — jusqu'à ce jour — trop méprisé et à l'endroit duquel Henri Monnier avait imaginé le syllogisme que l'on connaît.

— Je n'aime pas les épinards et c'est fort heureux, parce que si je les aimais, j'en mangerais et je ne puis pas les souffrir...

La croisade entreprise par le médecin allemand en faveur de l'épinard, est faite pour réjouir les Végétariens ; son intérêt se double à l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An où messieurs les bouchers vont parer — avec un soin inusité — les pièces les plus appétissantes de leur étal et où les marchands de comestibles — inconscients des désirs qu'ils éveillent chez les miséreux et les faméliques — vont faire miroiter, à tous les yeux, des amoncellements de volailles, de gibier, de galantines, de boudins, de saucisses, de jambons, d'andouilles, de victuailles de toutes sortes, pronostics irrécusables des indigestions prochaines.

Le Végétarisme est né d'une révolte des estomacs d'Albion contre le roastbeaf national.

Une association s'est aussitôt fondée sous le nom de *Végétarian-Club* et — à l'instar des sociétés bibliques — elle a inondé l'Angleterre d'abord, l'Amérique et l'Allemagne ensuite, de brochures où sont expliqués et définis les immenses avantages du nouveau mode d'alimentation.

On trouve aujourd'hui dans ces trois pays une littérature végétarienne très

riche, de nombreuses sociétés, des journaux, des médecins, des établissements qui appliquent expérimentalement les préceptes du Végétarisme qui — à l'exclusion absolue de toute viande — placent la force reconstituante de l'alimentation dans les grains, les graines, les racines, les tubercules, les fruits, les œufs et le lait.

Toute la propagande faite peut se résumer en cette phrase dont on pourrait aussi bien faire un refrain : — Ah ! quel bonheur d'être végétarien !

La viande est le plus cher des aliments et — toujours d'après le nouvel Evangile — le plus dangereux et le plus répugnant, pourquoi dès lors s'obstiner à en manger ?

Question d'habitude et d'habitude détestable, puisque rien chez l'homme ne dénote le carnivore, pas même sa mâchoire.

— L'homme a pourtant des canines, objectent les incrédules.

— Le singe en a aussi, répondent les initiés et cela ne l'empêche pas de se nourrir uniquement de fruits et de noix ; il puise même dans ce régime d'anachorète, une force musculaire considérable.

Et voilà comment une sottise de discussion nous ramène insensiblement à une comparaison peu flatteuse pour notre amour-propre.

Une différence — qu'on fasse intentionnellement sous silence — c'est que ce mammifère ignore les apéritifs et ne boit jamais en mangeant : ceux qui veulent voir en lui « notre aïeul probable » seraient-ils capables d'en faire autant ?

Les Végétariens citent avec orgueil parmi les promoteurs de leur système, Platon, Ovide, Virgile, Horace, Plutarque, les Pères de l'Eglise, les mystiques du Moyen-âge et de la Renaissance.

Cette lignée, déjà fort honorable, s'est augmentée — à une époque plus rapprochée de la nôtre — des noms de Gassendi, Bossuet, J. J. Rousseau, Linné, Bernardin de Saint-Pierre, Franklin, etc., etc.

M. Francisque Sarcey qui — en toute occasion — se proclame le champion du Végétarisme, a donc de qui tenir et cependant j'incline à croire qu'il appartient plutôt à la catégorie nombreuse des gens qui se vantent d'être sobres parce qu'ils n'ont plus d'estomac.

Remarquez que l'irréconciliable ennemi d'Yvette Guilbert ne repousse point les légumes accommodés au gras et que son extraordinaire rotondité lui permet de tourner en ridicule la maigreur diaphane de son adversaire ; les gens qui ne se ressemblent pas ne sont pas faits pour s'assembler et encore moins pour se comprendre.

C'est là — probablement — qu'il faut chercher l'origine d'une querelle homérique dans laquelle je ne prendrai certainement pas parti pour la divette populaire qui excelle — on le sait — dans l'art de se donner des gants.

M. Sarcey qui repousse avec horreur le bœuf, le veau, le mouton et le porc, transige facilement avec leur graisse. Il capitule — sans se faire prier — devant le poisson et ne laisse pas ignorer à ses nombreux lecteurs qu'aux temps reculés il aurait — sans hésitation — vendu son droit d'aïnesse pour un plat de grenouilles.

Notre oncle n'est donc qu'un végétarien des plus tièdes. Je me garderai bien de lui en faire un crime, estimant que la première liberté en ce monde consiste à se nourrir à sa guise et même à ne pas se nourrir du tout à l'exemple des Tanner, des Succì et autres célèbres jeûneurs.

Je me suis souvent demandé comment s'y prennent les Végétariens pour donner un peu de variété à leur cuisine.

On m'assure que leur catéchisme contient une liste de cinq cents plats où n'entrent que des légumes, des fruits, des œufs et du lait, mais — jusqu'à présent — il m'a été impossible de mettre la main sur ce fameux recueil dont la lecture doit mettre en liesse les gastralgiques de tous pays.

Je suppose que le même plat s'y retrouve sous des dénominations différentes : chocolat à la crème et crème au chocolat doivent compter pour deux et ainsi de suite.

Il en est de ces cinq cents plats comme de ceux qu'on servait à ce soldat famélique qui avait fait le pari de manger — à son déjeuner — un veau tout entier et qui s'écriait au vingtième plat qu'on lui servait, alors que les trois quarts de l'animal dissimulé en des sauces diverses, avaient déjà disparu en son estomac :

— Ah ça, est-ce qu'on ne me servira pas bientôt le veau, toutes ces amusettes-là m'ont mis suffisamment en appétit ?

Nous voilà loin avec cet infatigable carnivore de la doctrine du Végétarisme pur dont les disciples — au dire de la *Revue Britannique* — se divisent déjà, tout comme s'il s'agissait de politique, en modérés, avancés, et exaltés.

Les modérés se permettent les œufs, le poisson frais ou salé, les légumes accommodés au jus de viande, c'est le régime Sarcey dont je parlais tout à l'heure et qui tolère aussi la bière, le vin, les liqueurs.

La secte des avancés proscrit de son régime non seulement le bouillon et le jus

de viande, mais tout ce qui provient directement ou indirectement d'un animal. Ainsi pas de poisson, pas d'œufs, pas de lait, pas de beurre !

Les exaltés vivent exclusivement de fruits frais ou secs, de différentes amandes ou de noix et n'absorbent aucune sorte de liquide, le jus des fruits suffisant largement — selon eux — aux exigences de la nature.

Cette secte — qui s'est fondée à New-York et a pris le nom de *Société naturelle d'alimentation* — existe depuis plusieurs années et a fait aux Etats-Unis un nombre considérable de prosélytes.

Cette fois c'est bien le régime alimentaire du singe qui triomphe dans toute sa beauté

Je doute que — de longtemps encore — ce régime diététique s'implante dans notre belle France : la question sociale serait en partie résolue, mais que deviendrait l'assiette au beurre ?

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M^{me} Marie Kolb, l'artiste si aimée des Lyonnais, a effectué le vendredi 9 décembre, à la Comédie Française, son premier début dans le rôle de Dorine, de *Tartuffe*, qu'elle a joué si souvent à Lyon.

Son succès, comme on pouvait s'y attendre, a été considérable. Pour donner une idée de l'importance qu'on attachait à la Comédie-Française au début de M^{me} Kolb, il suffira de dire que les principaux rôles de *Tartuffe* étaient tenus par MM. Sylvain (*Tartuffe*), Leloir (*Orgon*), et par M^{me} Marie-Louise-Marsy.

Les représentations de *Don Juan* sur notre première scène donnent un intérêt rétrospectif à la lettre adressée en 1868. par Rossini, aux organisateurs d'un concert donné à Vienne, concert dont le produit devait être consacré à l'érection d'une statue de Mozart.

Le célèbre compositeur en envoyant deux morceaux composés spécialement pour cette occasion et intitulés : *Noël et Chant des Titans*, écrivait :

« Je me déclare fier et heureux de pouvoir offrir ce faible hommage à la mémoire du véritable Titan de la musique, Mozart, que j'ai commencé à admirer dès ma jeunesse, et qui est resté encore aujourd'hui mon idole et mon modèle.

« Que les Viennois, qui, pendant mon séjour à Vienne, en 1822, m'ont comblé de faveurs, veuillent bien recevoir avec complaisance cette preuve de la plus haute admiration que je témoigne à leur concitoyen immortel, et se montrer encore une fois indulgents vis-à-vis de mes modestes compositions, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir pour auteur un vieillard qui a été toujours l'adorateur de Mozart. »

La première représentation du nouvel opéra de Mascagni, *Iris*, au théâtre Costanzi de Rome a produit une recette de 32.000 francs.

L'opinion de la presse italienne peut se résumer ainsi : les deux premiers actes, bons ; le troisième moins bien venu. Le livret extravagant et bizarre

Néanmoins l'œuvre nouvelle est assez favorablement accueillie.

Après les wagons-lits et les wagons-restaurants, on devait arriver aux wagons-concerts et aux wagons-théâtres : c'était fatal !

Une Compagnie de chemins de fer de New-York vient de décider d'ajouter à ses trains express — dont les voitures sont toutes à couloirs centraux — un wagon spécial qui n'est qu'une réduction minuscule d'une salle de théâtre : fauteuils d'orchestre, loges, balcon (pas de paradis). Une petite scène, un orchestre composé d'un piano, d'un piston et d'une flûte. Cinquante à soixante places.

Au départ, les voyageurs peuvent prendre des billets pour une ou plusieurs représentations, car on jouera durant tout le trajet.

Naturellement, on ne représentera ni du Wagner ni du Massenet : des saynètes, des vaudevilles en un acte et *Yankee doodle doodle do !*

Les premiers *theater cars* sont placés sous la direction de l'impresario John Harley.

Comment appellera-t-on la critique attachée à ces tournées ? L'« Oncle » d'Amérique ?

L'*Europe-Artiste* cite quelques cas d'excentricités imputables aux compositeurs disparus.

Rossini était passionné de macaroni et se vantait de savoir préparer cet aliment d'une manière spéciale.

Il était plus orgueilleux de son talent culinaire que de ses œuvres musicales.

Haydn, sobre et régulier, se poudrait, endossait l'habit de gala comme s'il devait se rendre à la Cour et, dans cet appareil, composait ses mélodies.

Méhul, au contraire, était assez débraillé et travaillait en face d'un crâne posé sur son piano ; Haendel avait toujours à côté de lui une bouteille de vin généreux ; Sarti, compositeur dans une grande salle voutée et obscure : le silence de la nuit, la lumière basse d'une lampe étaient indispensables pour son travail solennel et ses graves pensées.

Cimarosa avait besoin d'être excité par une conversation animée ; on rapporte qu'il écrivit au milieu d'amis enjoués ses deux principales œuvres : *Les Horaces* et *le Secret matrimonial*.

Enfin Wagner avait la folie des étoffes riches aux couleurs rutilantes, et il jouait aussi du costume aux heures d'inspiration.

Quelques uns de nos musiciens contemporains se distinguent par des bizarreries non moins caractéristiques.

Ah ! si l'on était indiscret...

L. M.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

MONOLOGUES DE SALON on est sou-barrasé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISSEURS!

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations de *Don Juan* se succèdent avec le même succès, répondant soit à la simple curiosité des uns, soit pour le plus grand nombre, au désir de connaître une œuvre géniale et qui, bien qu'ancienne, a ouvert les voies à tout ce que l'art musical a produit depuis.

Les lendemains de l'opéra comique de Mozart, qu'il est difficile du reste, d'apprécier à sa juste valeur après une seule audition, sont remplis par les chefs-d'œuvre du répertoire que la Direction continue à présenter avec une activité louable, sans doute, mais qui semble nuire aux bonnes interprétations qu'on est en droit d'espérer, étant donné le talent incontestable des principaux artistes qui en sont chargés.

Nous devons constater cependant qu'à la première du *Prophète*, donnée cette semaine les chœurs et les ensembles se sont montrés plus disciplinés.

M. Ansaldy a soutenu vaillamment le rôle difficile de Jean de Leyde et la façon dont il a chanté l'Hymne triomphal a vite fait oublier les légères faiblesses qu'il avait montré au début.

M^{me} Bonheur Chaix s'est fait entendre, à son avantage dans *Fidès*, où elle avait à lutter contre le souvenir de M^{me} Deschamps-Jehin, une des dernières interprètes du rôle sur la scène de notre Grand-Théâtre.

M^{me} Bossy chante celui de Bertha avec sa correction habituelle.

M. Le Taste qui chante et joue en artiste consommé le personnage de Leporello, de *Don Juan*, ne donne pas à celui d'Oberthal du *Prophète* tout le relief désirable.

Le trio des anabaptistes, composé de MM. Sylvain, Deville et Thonnérieu a produit une fort bonne impression.

L'orchestre, sous la direction expérimentée de M. Amalou, tend à revenir à la perfection qu'il avait autrefois; nul doute qu'il y arrivera.

Par suite d'une indisposition prolongée de M. Amalou, la direction du Grand-Théâtre, s'était vue — comme on le sait — dans la nécessité de pourvoir momentanément à son remplacement. A cet effet, elle avait confié le bâton de premier chef d'orchestre à M. George fils, qui avait donné Lyon même, des preuves réelles de son talent artistique, mais auquel on pouvait reprocher de ne pas posséder encore toute l'expérience et l'autorité qu'exigent un poste aussi important et — disons-le — aussi lourd que celui qu'il acceptait.

M. George fils vient d'adresser aux journaux la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Sollicité à l'improviste de remplacer M. Amalou, premier chef d'orchestre du Grand-Théâtre, qui demandait un congé pour raisons de santé, j'ai consenti à assurer au pied levé et sans répétitions préalables, la marche du répertoire. A titre d'enfant de Lyon, j'espérais, à force de travail, ne pas me montrer trop indigne du poste auquel on m'appelait et obtenir de la part de mes compatriotes quelques marques d'encouragement. Mais devant l'obstination avec laquelle ma retraite est réclamée par quelques personnes, soucieux de ne porter préjudice à aucun intérêt et désireux d'éviter tout conflit, je préfère donner satisfaction à ceux qui ne veulent pas me permettre de fournir au public des preuves plus concluantes de ma bonne volonté et de ma conscience artistique.

M. Amalou étant maintenant rétabli et pouvant reprendre possession de son poste, mon départ ne risque point de laisser en souffrance les intérêts du directeur et la marche du répertoire.

Agréez, je vous prie, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée.

Signé : GEORGES.

Ajoutons, qu'à la quatrième représentation de *Don Juan* donnée mardi dernier, M. Amalou a été, en prenant place au pupitre, l'objet d'une chaleureuse ovation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La même variété de spectacles, que nous avons déjà signalée, continue à se produire aux Célestins.

Cette semaine, l'affiche a présenté successivement *Le Nouveau Jeu*, *La Belle Gabrielle*, *Famille*, *Durand et Durand*, *La Famille Pont-Biquet*, *Les Mystères de Paris*.

On annonce pour dimanche, en matinée, *Les Deux Orphelines*.

Ces fréquents changements de spectacle ne sont pas faits pour déplaire au public qui a repris avec plus d'ardeur que jamais, le chemin de notre second théâtre municipal.

Le programme des pièces à l'étude s'augmente également de jour en jour. Nous y trouvons inscrits *Severo Torelli*, *Mon Enfant*, et *Zaza*, la comédie en cinq actes de MM. Pierre Breton et Charles Simon dans laquelle le rôle principal sera confié à M^{me} Suzanne Munte.

LA CHIMÈRE

Pour Edmond Haraucourt

*Au pied de la fontaine érigeant vers le ciel
La hautaine splendeur de sa stèle de marbre,
Et le faite éclatant baigné par le soleil
Que recouvre à demi l'ombre d'un très vieil arbre.*

*Au dessus de la vasques aux larges bords verdis,
La Chimère de bronze accroupie et rêveuse
Dans le calme des nuits et l'ardeur des midis,
Défend le noir secret des eaux mystérieuses.*

*Sous ses pattes crispant leurs griffes de métal
Elle garde le flot endormi sous la pierre;
De ses lèvres jadis en ondes de cristal
Sortait le jet brillant qu'irise la lumière.*

*Les filles aux pieds nus, portant la lourde amphore,
Près du lassin de marbre égrenaient leurs propos,
Et miraient au matin, dans des douceurs d'aurore,
Leurs grands yeux qu'on croyait des bluets frais éclos.*

*Le mendiant songeur y baignait son front pâle,
Écoulait murmurer la nymphe tendrement,
Et quand Phébé semait ses clairs reflets d'opale
Non sans se retourner s'éloignait lentement.*

*Mais la source est tarie où le cours détourné,
Goutte à goutte, sans bruit, sur la verte poitrine
Creusant le bronze dur d'un sillon obstiné,
L'eau coule rongéant le sein du monstre androgyne,*

*O Poète! gardien de l'antique fontaine
Dont l'eau pure s'irise aux rayons du soleil,
Dont la fraîcheur guérit la lassitude humaine
Et fait naître la fleur du rêve sans pareil,*

*Tu dois en jets puissants en lancer sur le monde
Le flot sauveur. Mais si ton élan est brisé
Si ta force est séchée en sa source profonde
Sous ton génie, hélas! tu languis épuisé.*

*Sur ton cœur retombe le flot de ta pensée,
Chaque jour je vois creuser, plus large, plus amer
Le sillon par où fuit ta pauvre âme blessée.
Car les larmes enfin usent les seins de fer?*

Jean BACH-SISLEY.

PAR CI, PAR LA !

Il y a peu de jours encore, je m'élevais contre l'insouciance de la police au sujet de la sécurité de nos rues et je ne croyais pas avoir à y revenir de si tôt!

Actuellement il semble que l'audace des malfaiteurs croît en sens inverse de la sagacité des agents, et plus ceux-ci deviennent bénévoles et invisibles, plus les premiers se montrent audacieux et terribles.

Au commencement du mois, un homme était à moitié assommé rue Mercière, à 2 heures du matin, il a pu se sauver en criant jusqu'à la place des Jacobins, sans rencontrer un seul agent, et heureusement pour lui il trouva là, un passant pour le secourir et l'emmener chez lui! Mais les agresseurs courent encore!

La semaine dernière, cours Morand, à proximité de l'avenue de Saxe, à onze heures du soir, un passant était frappé de plusieurs coups de couteau et dévalisé par un des nombreux souteneurs qui infestent cette voie et en ont fait leur quartier général. Il n'y a pas de soirs où

dix heures à peine sonnées, la promenade du cours Morand ne devienne la propriété des filles et des souteneurs, et non contents d'opérer leur dégoûtant commerce d'aissailir les passants et de les frapper à coups de couteau quand ils ont le malheur de rester insensibles aux ceillades assassines (c'est le cas de le dire) des ignobles « marmites », ces « chevaliers aquatiques » font assister les habitants à des scènes de ménage devant lesquelles Bruant lui-même se boucherait les oreilles!

Et que font Messieurs les agents du 6^e arrondissement pendant ce temps-là?

Ils se promènent probablement rue de la République, et y font des manilles avec leurs collègues du 2^e arrondissement, qui, eux, laissent dévaliser une boutique de bijoutier à 6 heures du matin, dans notre principale artère! Il a fallu que des employés rentrant à leur travail missent les voleurs en fuite sans quoi ces derniers opéraient à leur aise à cette heure matinale!

N'est-ce pas un comble et notez que cela s'est passé devant les Deux Passage, à un endroit où la surveillance des agents devrait s'exercer sans relâche!

Et la tentative de vol sur le garçon de recettes de la maison Desgoorges?

En plein mouvement d'affaires, à dix heures du matin, sous l'ombre protectrice de la Mairie Centrale, qui abrite pourtant un poste de police, trois individus peuvent assailir un garçon de recettes; (dans une allée, il faut le reconnaître), et où ça devient absolument incroyable c'est qu'ils ont pu se sauver sans être inquiétés; et que si un seul a été arrêté, ce n'est pas à la police qu'il faut en être débiteur, mais au malheureux assailli, qui a été obligé de faire la besogne lui-même et de conduire au poste son agresseur!

Tout cela tomberait sous le coup de la risée générale, si la vie de nos concitoyens n'était pas en jeu; mais nous en sommes arrivés à un point où la Mairie et la Préfecture ont le devoir de prendre des mesures sévères à l'égard des agents, qui au lieu de faire leur service, abandonnent leur poste et desertent les rues qu'ils doivent surveiller, pour se mettre à l'abri dans des bouges, où la chaleur, les cartes et les filles, favorisent, leur mollesse et leur couardise!

Maurice P***

LETTRE PARISIENNE

Comment entendez-vous l'adage célèbre: « Le Génie n'est qu'une longue patience? » Evidemment l'explication la plus naturelle

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser: **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PÂTE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^o, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

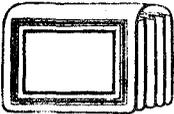
Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le Tanneur
(sans couture) à Lyon r. de la République, 61
FRANCE POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

est qu'on ne fait pas de grandes choses, de choses générales sans y mettre beaucoup de temps, sans se montrer patient, à tous les sens du mot, pendant sa vie entière.

Ce mot même de « patience » vous a comme une petite saveur de martyr et donne à entendre que la situation d'homme de génie équivaut, comme agrément aux flèches de Saint-Sébastien, aux pavés de Saint-Etienne ou au gril sur lequel fut aimablement roti à petit feu le pauvre Saint-Laurent.

Toutefois il est une autre explication que l'on trouvera peut-être plus tirée de longueur mais qui ne nous déplaît pas parce qu'elle nous semble assez d'accord avec les faits. Elle consiste à penser que l'homme qui a dépensé sa vie à créer des œuvres quelles qu'elles soient, peinture, littérature, musique ou le reste, doit attendre quelques siècles ou au moins des portions de siècles, avant que l'humanité veuille bien le mettre définitivement au rang des « génies ».

Cela s'est passé ainsi pour tous, depuis Homère jusqu'à Shakespeare, depuis Rembrandt jusqu'à Delacroix, depuis Beethoven jusqu'à Berlioz. Ils ont eu, paraît-il, de la patience, cela leur a été désagréable pendant leur vie, puisqu'ils étaient honnis, proscrits, méconnus, malades ou ruinés, mais du moins cela ne leur a pas été difficile après leur mort, car lorsqu'on est mort on ne vient pas se plaindre. On ne serait pas d'ailleurs plus sûr d'être écouté.

Tout ceci à propos d'un des hommes de génie ci-dessus nommé, Berlioz, de qui ces jours-ci on célébrait magnifiquement l'anniversaire de naissance par la centième représentation (rien qu'aux concerts du Châtelet) de la *Damnation de Faust*.

Il faut lire les critiques du temps et les mémoires même de Berlioz, pour se rendre compte de toutes les sottises que fit dire aux gens d'esprit ou soit disant tels, cette œuvre si pittoresque et si éclatante, si amusante en certaines parties, si tragique et si émouvante en d'autres. Rarement on a été plus complètement incompris.

C'est une aventure assez commune aux grands musiciens.

Carmen a servi ces jours-ci de morceau de résistance pour la réouverture de l'Opéra-Comique et Bizet se suicida après les premières représentations presque sifflées de cette partition exquise et d'une limpidité d'eau de roche.

La musique a ce singulier privilège de paraître toujours incompréhensible à la première audition, pour peu qu'elle soit hors du banal. Puis elle devient classique, comprise et chantonnée par tout le monde, et elle sert à assommer les nouveaux venus à son tour, comme elle avait été assommée par les œuvres précédentes.

De même pour cette fameuse *Damnation*. D'abord les musiciens la déclarèrent exécutable, ce qui est toujours comique, étant donné que maintenant c'est sinon l'enfance de l'art, du moins que tout ce qu'il y a de chanteurs et d'instrumentistes dans Paris,

pourraient l'exécuter par cœur. Puis la critique se boucha les oreilles (ce qui est une façon comme une autre mais plutôt bizarre de bien entendre la musique). Enfin le public se tordit énergiquement les côtes, car c'est toujours en riant qu'on accueille les belles œuvres d'art nouvelles. On pourrait croire qu'il faut pleurer plutôt en pareil cas, mais il est d'instinct et de tradition de rire.

Berlioz fut désespéré. Alors commencèrent les grandes tournées qu'il entreprit à l'étranger où il fut acclamé bien plus chaleureusement que dans son « ingrate patrie ». Cela lui apporta quelque consolation et il en avait grand besoin. Ce malheureux homme en effet a eu la destinée la plus romanesque et aussi la plus romantique. Si vous ne les avez jamais lus, lisez *ses mémoires* en deux volumes et je vous promets des moments intéressants ! Ils sont écrits de l'encre la plus brûlante et la plus acide tour à tour. Le sarcasme, la fantaisie souvent d'un comique shakespearien se mêlent à de vraies larmes, à des sanglots, à de véritables (et sincères) rugissements de désespoir.

Tout en faisant la part du tonde l'époque qui aimait les violents contrastes, il faut bien considérer que cet homme là a beaucoup souffert, qu'il a créé des œuvres magnifiques : la *Damnation*, les *Troyens*, *Roméo et Juliette*, la *Symphonie fantastique* 1 *Enfance du Christ*.

On rappelait ces derniers temps que Berlioz avait fait jouer la première fois cette *Enfance du Christ* en faisant croire que c'était l'œuvre inédite, retrouvée par hasard d'un musicien du XVI^e siècle. Les spectateurs et la critique avaient applaudi avec enthousiasme. Mais le malin musicien se découvrit alors. Les braves gens lui gardèrent une dent de cette mystification et de bien d'autres sarcasmes encore qu'il ne ménageait pas à ceux qui ne le comprenaient pas ou dont il avait à se plaindre. Mais plus tard vient un moment où les haines s'apaisent, n'ont même plus de raison d'être. Puis l'intelligence se fait plus éclairée et plus tolérante quand les intérêts ne sont plus en jeu.

Notre génération a passionnément aimé Berlioz parce qu'il avait traduit avec la magnifique intensité de ses mélodies, nos rêves nos fièvres et nos aspirations.

ARSÈNE ALEXANDRE.

AGONIE

Pour...

*C'était un amour insensé ;
Ce fut une passion folle !..
Mais le cœur aimé s'est lassé,
Comme un cœur vulgaire et frivole.*

*Son serment tragique a duré
Ce que dure un léger caprice ;
Il s'était déjà parjuré
Longtemps avant que je comprisse.*

*J'ai pleuré... pleuré devant lui
Quand mes lèvres pressaient les siennes...
Alors il m'aimait. Aujourd'hui
Je pleure les larmes anciennes.*

Dans mes pauvres yeux enfiévrés
S'avive l'éclat des détresses,
Car nous nous étions enivrés
Aux mêmes sources de caresses ;

Et son vertige a disparu
Quand je nage encore en plein réve.
— Pauvre adoré ! si j'avais cru
Que ton ivresse fut si brève,

J'aurais éloigné de nous deux
Le font tentateur du calice
Où se cachait (hôte hideux !)
Sous la volupé — le supplice.

Toi, conserve de ce passé
Un souvenir doux et frivole...
— Notre amour était insensé :
Moi, j'en garde une douleur folle !

Andréa LEX.

CERCLE PIERRE DUPONT

La séance mensuelle donnée le vendredi 9 décembre, par le Cercle Pierre Dupont offrait un intérêt tout particulier.

Les lettres d'invitation annonçaient, en effet, qu'une scène d'ombres serait donnée au cours de la soirée.

C'était à une véritable première que nous étions conviés; disons de suite que le *Chien d'Alcibiade* a obtenu un immense succès.

Les applaudissements répétés de l'assistance quand le Président, M. Léon Mayet, a fait connaître les noms de l'auteur et de ses dévoués collaborateurs, leur ont montré combien leur charmante initiative était goûtée.

Il nous suffira de dire que M. Auguste Pommier, momentanément empêché par l'état de sa santé de conduire les séances, a mis dans cette fantaisie de haut goût le meilleur de son esprit et de sa verve inimitable; qu'un jeune artiste de beaucoup de talent, M. Paul Poncet, s'est chargé de la partie difficile des dessins; enfin que les ombres et projections sont dues à M. A... dont nous sommes obligés de taire le nom pour ne pas blesser sa trop grande modestie, ce qui ne nous empêche pas cependant de louer hautement son activité et son dévouement au Cercle.

M. Gavard, chargé de l'accompagnement au piano, s'est fort bien acquitté de sa mission.

Dans une œuvre comme *Le Chien d'Alcibiade* où abondent les mots drôles et les fines allusions, l'interprétation joue un rôle capital. M. Paul d'Evreux, qui avait bien voulu s'en charger, s'en est merveilleusement tiré en se montrant tour à tour, et suivant les exigences du livret, ironique et mordant.

La scène d'ombres qui terminait la première partie du programme nous a permis d'applaudir la belle voix et l'interprétation réellement artistique que nous a donnée M. Coulon d'une œuvre déjà représentée au Cercle, en même temps qu'elle nous a fait connaître la virtuosité remarquable d'un jeune violoniste, M. Cœur.

Au début de la soirée comme à la fin, la parole a été donnée aux chanteurs et aux diseurs.

Nous avons successivement entendu *La Cloche de ma vieille église* et la *Chanson des gas d'Islande*, par M. Morin — *Le Tribut de Zamora* par M. Delatour — *Les Femmes avocates* par M. Giron — *Le Coq veille !* par M. Stéphane Borel — *Les Mioches* et *Les Mamans* (de Jules Jouy) par M. Chapuis — *L'an prochain* et *Les Bienheureux s'ennuient*, par M. Abeyl.

Soirée bien remplie, comme on le voit, et qui a clos dignement la cinquième année d'existence du Cercle Pierre Dupont.

G. V.

LIBRE CHRONIQUE

Les Cigaliers et les Cadets de Gascogne ont offert à M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique, un banquet que M. Benjamin Constant présidait.

M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, a accepté de présider le prochain banquet de la Cigale, auquel assistera le poète Mistral.

La Cigale ayant chanté tout l'été, devrait bien nous f... laisser la paix au moins pendant l'hiver, avec ses manifestations patoises et séparatistes.

Que M. Leygues joue au félibre, ou au tambourinaire, en tant que simple « Cadet de Gascogne » peu nous chaut — à nous autres *gensses* du Nord — mais nous estimons qu'il nous la fait un peu trop à l'ail lorsqu'il va présider, en qualité de ministre représentant le Gouvernement français, une réunion publique des sujets de l'Empereur du Midi, dont un porte-paroles des plus autorisés, le troubadour Aubanel s'écriait à Forcalquier, en 1875 :

« Écoutez, ô gouvernants ! maîtres d'écoles et maîtres des hommes... »

« Nous sommes un grand peuple ! Trente départements parlent notre langue, d'une mer à l'autre, des Pyrénées aux Alpes, des landes de la Crau aux plaines du Limousin... »

« Sachez que vous (les Français, sans doute) serez tombés depuis longtemps, alors que le provençal, toujours jeune, parlera encore de vous avec pitié. »

C'est à vous, ô gouvernant Georges Leygues ! que ce discours s'adresse, rétrospectivement ; et nous ne sachions pas que le décret d'investiture du Président de la République Française vous ait conféré officiellement les fonctions de Grand-Maitre de l'Université provençale ?

Laissez donc la Cigale se brosser le ventre avec ses élytres, pour produire son crin-crin monotone, et ne présidez qu'à la gaie chanson nationale de l'alouette gauloise.

FRANC-SILLON.

CIRQUE RANCY

Décidément le Cirque Rancy est le rendez-vous par excellence, et la direction ne doit en rien regretter de s'imposer de grands sacrifices pour recruter des artistes dignes des Lyonnais. A chaque représentation et tout particulièrement le samedi soir le cirque est envahi, pris d'assaut par une foule avide d'applaudir les excellents artistes et surtout de rire à gorge déployée, des désopilantes et inénarrables facéties des nombreux clowns.

THÉÂTRE D'APPLICATION

La soirée d'ouverture du Théâtre d'Application, dont le but est de produire les œuvres des auteurs lyonnais, aura lieu le lundi 19 décembre, à 8 h. 1/2, Salle philharmonique, 30, quai Saint-Antoine.

Le programme, des mieux composés, comprend : *Eglantine*, comédie en un acte, de M. Camille Roy ; le *Tourbillon*, comédie en un acte, de M. Jean Davril, pseudonyme qui cache une personnalité connue à Lyon. Entre ces deux actes, intermède par M. Benoist Mary, comique des salons, qui dira ses œuvres en vieux patois lyonnais ; M. Paul Yvrard, quelques sonnets, etc.

On peut dès aujourd'hui se procurer des cartes d'entrée chez les marchands de musique et libraires au prix de : Fauteuils numérotés, 3 fr. ; stalles, 2 fr. ; premières, 1 fr.

Nous engageons vivement les personnes désireuses d'assister à cette séance de se hâter, car les billets s'enlèvent rapidement et la salle ne contient que 400 places.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DE FRANCE

Dans le très intéressant numéro de la *Revue de France* qui vient de paraître, nous signalerons particulièrement un curieux article de M. Pierre Meller, *Noblesse d'actualité*, d'originales *Impressions d'Espagne*, une jolie nouvelle de Martial Hémond, *Règlement de comptes*, des poésies nouvelles, chroniques d'art, critiques, etc.

Ce fascicule, fort délicatement illustré, contient également hors-texte, une *Etude* du peintre Pellegrini et la reproduction d'un tableau inconnu de Rubens.

On se souvient du succès considérable et mérité qu'a obtenu le curieux numéro spécial de la *Revue de France* entièrement consacré aux *Cadets de Gascogne*. Ce volume de plus de 200 pages contenait avec un compte-rendu détaillé et illustré des fêtes, des œuvres inédites des principaux écrivains et artistes originaires du Midi, notamment une trentaine de splendides dessins hors texte.

Un nouveau tirage de ce fascicule vient d'être fait et sera adressé *franco* à nos lecteurs contre envoi d'un mandat d'UN franc (et indication de notre journal) à la *Revue de France*, 55, avenue de Labourdonnais, Paris.

Le numéro est vendu 1 fr. 50 en librairie.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du numéro de Noël

Aquarelles en couleurs : *Les Perles*, par Laurent Desrousseaux. — *Les Rois Mages*, par Balluriau. — *Les trois dames d'exil*, par Berthon. — *Papa Mosca*, par Dedina. — *Le beau dragon*, par Louis Vallet. — *Les Caresses*, par Wilder. — *Les neuf muses*, par Gerbault.

Gravures en noir : *Notre-Dame de Penmarck*, Lévy Dhurmer. — *Joyeuse cowée*, Paul Descelles. — *En classe*, Geoffroy.

Contes et Nouvelles : *Le petit Noël de quatre sans culottes*, G. Lenôtre, illustration de Parys. — *Les trois dames d'exil*, Jean Lorrain. — *Papas Moscas*, Léo Claretie, illustration de Dedina. — *Sur le Kœnigssee*, U. Saintvel, illustration de Toñani. — *Les petites comédies de la vie*, Henri Germain, illustration de Slom.

Poésies : *Les Perles*, par le comte Robert de Montesquiou. — *Les Caresses*, Jean Richopin. — *Chanson d'hiver*, Georges Bertin.

Musique : *Dodinette*, poésie de Gabriel Vicaire, musique de Paul Marcelles, illustration de Balluriau.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Suppléments en couleurs : *Un Café tunisien*, aquarelle de Parys. — *Fleur d'or* — *La jeune fille aux pêches*, aquarelles de Mme Maximilienne Guyon.
Couverture en couleurs, par Dedina et J. Droque.

Prix : Un franc

Mise en vente le vendredi 16 décembre

L'EUROPE ARTISTE

Numéro du 11 décembre 1898.

Silhouette du jour: *M. Lucien Fugère*, J. Poulalion. — *Soirées parisiennes*, Jean Guétary, L. Lenglet. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier Parisien*, L. Claverye. — *Auditions et concerts*, Jactal, L. Lenglet. — *Poèmes et chansons*, D. de la Roussière. — *Echos, Passepartout*. — *Correspondance*: En province. — *A l'étranger*. — *Informations*, Le Furet. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-Rire. — *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches à 2 h. représentations équestres variées.

Au programme: les Frosdicks, patineurs sur échasse. — Les Forbee, acrobates sur les mains. — La troupe russe Tartakoff. — Les 3 Milon's, athlètes équilibristes. — Les copurchics, par la famille Husson-Averino, etc., etc.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme : Le clown Raphaël et les chiens savants.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Le tireur aveugle Kook. — La diseuse Camille Stéphanie.

SCALA-BOUFFES

Troupe remarquablement composée : M. Bépoil, le comique fantaisiste. — Le quatuor Lelios. — Les originaux clowns Makwood, etc. Les 37 sous de Montaudoin, vaudeville de Labiche.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, grand succès avec *Guignol dit Cyrano de Troismassac*, parodie comique et littéraire en 5 tableaux par Bistenclaque.

Tous les Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Querelle de matelassières. — 2. Exercices de Gymnastique — 3. La dinette des enfants. — 4. Le marchand de confetti. — 5. Surprise d'une maison au petit jour. — 6. Ecole de cavalerie de Saumur: assaut d'armes. — 7. L'établissement thermal du Mont-Dore. — 8. Farce de peintre.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché continuent à s'améliorer.

Nos rentes sont fermement tenues. Le 3 0/0 à 102,77; le 3 1/2 0/0 à 104, 72.

Le Crédit Foncier se négocie à 735, le Crédit Lyonnais à 864, le Comptoir National d'Escompte se traite à 590 et la Société Générale à 542.

La Banque spéciale des valeurs Industrielles avance à 246 et 250.

Le Suez vaut 3660.

Les fonds étrangers sont fermes, l'Italien est à 95,27; L'Extérieure 41,90; le Turc à 23; le Russe 3 0/0 à 95,65.

Au comptant, les obligations Ville de Paris 1898, sont demandées à 436, et les quarts à 108,50.

Les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 454.

L'Action Bec Auer se négocie à 400 et 405.

En Banque, l'action *Novo-Pavlovka* est en hausse à 149. Les actions Banque française d'émission à 160.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La meilleure Compagnie d'assurance sur la vie n'est pas celle qui offre l'assurance au prix le plus bas ou fait ressortir les plus alléchantes promesses, sans d'ailleurs les garantir par contrat; c'est celle qui apporte dans ses règlements la plus grande promptitude et la plus parfaite correction. Or, aucune Compagnie ne peut, sous ce rapport être préféré à la *Nationale-Vie*.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ :

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Etrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

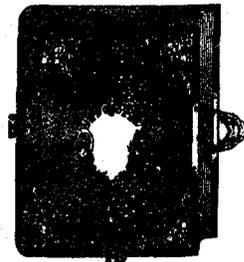
Nuances à choisir : grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veuillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....
Profession.....
Adresse.....
Ville (gare la plus proche).....
Département..... Date : le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie PARIS
29, B^d des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Colfoul. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE